

INVOCATION

Je t'aime, ô mon pays, quand les froids tourbillons
Des neiges de décembre ont comblé tes sillons,
Je t'aime, ô mon pays, à cette heure indécise
Du soir hâtif, lorsque le vent, la bourrasque ou la bise
Étreignent sous leur poids l'érable qui se tord,
Et qui semble lutter comme un géant qu'on mord.

Dans tes lacs sinueux, dans tes glaces sans bornes,
Qui, sous le blond soleil prennent toutes les formes
Dans tes bois noirs et beaux qui cachent l'azur bien,
Ainsi qu'un dôme immense entre la terre et Dieu,
Dans tes Niagaras, dans tes fleuves tonnerres,
Dans tes monts escarpés, dans tes noires rivières,
Dans tes nuages flous, dans tes limpides cieus
Que nous contemplons tous sans rassasier nos yeux,
Ciels bleus, ciels gris, ciels roux, fraîches teintes d'aurore,
Ou lueur du couchant sous le soleil qui doré,
Je t'aime, ô mon pays, et je veux te chanter ;
Te chanter dans ces mots de simple majesté
Que des colons d'Artois, de Poitou, de Tourraine,
De Champagne, d'Anjou, de Beauce ou de Lorraine,
Bretons, Picards, Normands, trappeurs des fiers sommets,
Redirent aux échos recueillis des bosquets.

Ces mots vibrent encore aux flancs des Laurentides,
Ni le fer ni le feu ni des vainqueurs avides,
Ni d'autres tout gonflés de combats triomphants,
N'ont pu les arracher aux lèvres des enfants.
Nos pères les disaient à la vague sonore,
Et nos fils après nous, les rediront encore.
Entendez-vous au loin les notes des chansons ?
Ce sont des mots de France emportés sur nos monts
Que le grand vent du Nord disperse sur la rive,
Et porte jusqu'à nous en musique plaintive.